

Les superpouvoirs d'Audrey Poussier, illustratrice de livres d'humour pour tout-petits

*Avec ses récits poilants et ses magnifiques dessins,
l'autrice jeunesse régale petits et grands depuis plus de vingt ans. Ses albums,
tantôt rigolos tantôt nostalgiques, sont d'une grande justesse, toujours
au plus proche des émotions de l'enfance.*

Du presbytère au poulailler, ainsi va la vie d'Audrey Poussier. S'il fallait dessiner sa trajectoire artistique, entre le point A de sa petite enfance et le point B de son existence actuelle, une ligne joindrait ces deux sympathiques logements de fonction. Pour compléter le tableau, on pourrait ajouter un lapin engoncé dans un pull qui gratte, et peut-être une chatte en pantalon cigarette, assoupie d'un œil, sur son fauteuil. Non pas qu'Audrey Poussier soit fille de bonne du curé, ni qu'elle élève désormais des poules en plein air. Simplement elle a grandi du côté de Rennes, dans un ancien presbytère soigneusement retapé par ses parents : "Mes copines habitaient dans du moderne. Elles n'aimaient pas trop venir parce qu'elles trouvaient que tout était vieux. Mais moi, je me sentais bien dans cette maison. Elle avait quelque chose." Aujourd'hui, Audrey Poussier habite un pavillon des années 1950 du côté de Vannes, dans un lotissement social d'après-guerre bâti par un mouvement coopératif d'autoconstruction. Au fond du jardin subsiste un poulailler d'époque en parpaing, qu'elle a transformé en atelier d'artiste clair et rectangulaire, pour y pondre tranquillement ses mémorables livres pour la jeunesse.

Enfin, pas tous. Car entre le presbytère et le poulailler, il y eut Paris, pendant plusieurs années. C'est dans la capitale, au début des années 2000, que naquirent ses albums pour tout-petits, les plus désopilants qu'on ait jamais mis entre des mains potelées : *La Piscine*, *Mon pull*, *Une farce*, *J'ai pas dit partez !*, *Au lit tout le monde !* Plébiscités dans les crèches et les écoles, dans les bibliothèques comme dans les familles, ils n'ont cessé d'être réédités depuis vingt ans. Lapin rose hypersensible et subtilement retors, le héros de plusieurs de ses albums s'arrange toujours pour que les situations humiliantes tournent à son avantage.

"Les livres pour les tout-petits décrivent souvent une routine du quotidien. J'avais plutôt envie de faire rire avec des histoires absolument pas réalistes. Un enfant est tout à fait capable de discerner ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas. Je trouve chouette de pouvoir signer un petit pacte secret avec lui, pour installer un univers qu'il va spontanément accepter ", expose Audrey Poussier, qui concède avoir encore "très consciemment 4 ans", ce qui facilite les choses, surtout quand on met aussi à profit son expérience de grande personne de 47 ans : "J'ai construit ces albums à partir de sensations quotidiennes inavouables que les enfants ressentent autant que les adultes, comme la jalousie, la honte, la tristesse. Je voulais mettre en avant un personnage qui n'avait pas les qualités qu'on vante d'habitude. On répète aux enfants qu'il faut être sage, qu'il ne faut pas tricher. Mais titiller, mentir, on l'a tous fait. Même adulte, on continue à le faire !"

Ce lapin rose est tout droit sorti des souvenirs d'enfance d'Audrey Poussier. Sa sœur avait un doudou lapereau de même couleur, à qui leur mère avait tricoté un pull. Cette attention vestimentaire maternelle, qui ne se limita pas à l'objet transitionnel, inspira l'excellent album *Mon Pull*, sur la gêne des enfants obligés de porter un vêtement neuf peu à leur goût : "Ma maman faisait les soldes et revenait avec des habits bizarres qu'elle voulait nous mettre, un peu comme on joue à la poupée. Je me revois partir le matin en larmes, en lui disant : "Mais pourquoi tu le mets pas, toi, puisque tu l'aimes bien ? En plus, tu vas pas me voir avec, puisque je vais être toute la journée à l'école et que je serai déjà en pyjama quand on se retrouvera ce soir à 9 heures !" "

Maintenant, Audrey Poussier se rend compte qu'elle vivait dans une famille atypiquement affranchie des clichés de genre. Directrice de la technopole de Rennes, sa mère allait de réunions en voyages, et rentrait tard du travail. Journaliste couvrant l'actualité bretonne pour le quotidien *La Croix*, son père s'occupait des enfants - trajets d'école, repas, devoirs, bain, livres du soir. Parmi les lectures préférées de la petite Audrey d'alors : *Les Malheurs d'Elsie* de Margret Rettich, album étourdissant d'audace et de drôlerie sur une petite fille qui s'escrime à essayer de faire pipi comme ses cinq frères. Et *Monsieur le lièvre voulez-vous m'aider ?*, de Charlotte Zolotow et Maurice Sendak, dialogue magnétique entre un animal et une enfant

.../...

.../...

à la recherche d'une idée de cadeau pour sa mère. Ces deux pépites (on les trouve encore, précipitez-vous !) ont contribué à la vocation d'Audrey Poussier, qui se rêva très tôt illustratrice pour la jeunesse : "J'avais envie de créer des images pour émerveiller les enfants, comme moi j'étais émerveillée quand j'ouvrais un livre jeunesse."

Depuis qu'elle est passée de l'autre côté de la barrière, elle continue de rechercher cette propulsion planante dans un autre monde : "Enfant, quand on entend une histoire, on a le superpouvoir d'entrer dans l'image pour être avec les personnages, on ressent un délicieux flottement, et soudain on est dans la page... La création artistique procure exactement la même sensation d'absorption totale. Je fais aussi ce métier pour être seule un long moment de la journée, en apesanteur, entièrement concentrée sur mes dessins, et pour que le temps passe comme ça. C'est indispensable à mon équilibre."

Tout comme ce respectueux mouvement de balancier que son cœur effectue en permanence entre l'enfance et l'âge adulte. Pour Audrey Poussier, "les livres pour la jeunesse sont une adresse à l'intelligence des enfants", et cette conviction l'a aidée à s'autoriser récemment un changement de tonalité dans son œuvre. Son dernier album, *Le Jeu du plus qu'un jour*, en atteste. À la toute fin des vacances, deux enfants s'amuse à choisir mentalement des objets de la maison dans laquelle ils ont passé l'été. L'idée étant de les garder en mémoire à jamais : "J'ai tenté de capter la sensation du temps qui s'écoule, qu'on éprouve si fortement, enfant, quand on regarde les choses. Les longues minutes qu'on peut passer à observer une tapisserie. La relation qu'on peut nouer avec une chaise, un verre, une assiette, quand on n'est pas chez soi, parce que ça nous rassure." Il en résulte un imagier vibrant, où les personnages n'apparaissent qu'à travers leurs paroles, où le matériel est gorgé de spirituel. Audrey Poussier a travaillé ses magnifiques illustrations à la peinture à l'huile, technique nouvelle pour elle, expérimentée pendant le confinement, osée pour la première fois dans son livre précédent,

Longtemps elle s'est crue sans talent. Malgré une enfance passée à dessiner, malgré les encouragements de ses parents, malgré un diplôme de gravure à l'école Estienne, malgré un passage aux Beaux-Arts de Paris, malgré le succès de ses premiers albums. "J'ai mis vingt ans à prendre confiance", dit-elle. Dans un petit coin de sa tête danse toujours le conseil d'un illustrateur pour la jeunesse, à qui elle avait écrit, enfant, pour lui demander comment exercer ce métier. Il lui faudrait juste être curieuse de tout, lui avait-il répondu gentiment, sans se rendre compte qu'il infléchissait un destin.

par Marine Landrot
(Télérama - lundi 20 octobre 2025)

<https://www.telerama.fr>